



CHANTAL AKERMAN

«MANIAC SHADOWS»

EXPOSITION
DU 19 NOV 2016
AU 19 FÉV 2017

contact presse

Corinna Ewald
corinna.ewald@lafermedubuisson.com
01 64 62 77 05

vernissage sam 19 nov à 16h
navette au départ de Paris
sur réservation

SOMMAIRE

édito	— p. 3
biographie	— p. 4
sélection d'œuvres	— p. 5
images et extraits audio & vidéo	— p. 8
calendrier	— p. 10
le centre d'art	— p. 11
infos pratiques	— p. 12

avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International
et le concours du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris,
la galerie Marian Goodman et Vidi Square



photo couverture : Chantal Akerman lors du tournage du documentaire « Grands-mères » (1980) réalisé pour l'émission télévisée « Dis moi ».
© Laszlo Ruzska / Ina / AFP

Auteure de films inoubliables, Chantal Akerman est une des artistes et cinéastes majeurs de ces cinquante dernières années. Imaginée avec elle avant sa disparition, cette exposition met en regard films historiques et installations récentes pour témoigner de son importance pour l'art contemporain.

Chantal Akerman est internationalement reconnue pour son œuvre cinématographique. Depuis ses débuts jusqu'à sa disparition l'année dernière, elle n'a cessé de réinventer son vocabulaire formel et son regard sur le monde, naviguant avec une liberté sans pareil du long-métrage de fiction au documentaire et de la comédie au drame, en passant par l'installation vidéo. Si son influence sur les réalisateurs les plus renommés n'est plus à démontrer, **l'héritage de son travail dans les arts plastiques** est moins connu et tout aussi fondamental. À travers ses nombreux projets, Chantal Akerman a ouvert une brèche que les artistes de tous bords explorent de plus en plus, entre réalité et fiction, film narratif et expérimental, histoire et mémoire. Son approche singulière des questions de frontières, de déplacement, de racisme, d'identité, de relation entre espace personnel et public, convoquant toutes les possibilités de l'image cinématographique, du regard, de l'espace et de la performance, a été déterminante pour l'évolution des arts visuels.

Pour la première fois en France, le centre d'art présente *Maniac Shadows*, l'une de ses dernières installations vidéo. Sur des images filmées dans ou depuis ses lieux de vie à Paris, Bruxelles ou New York, entre ici et là-bas, intérieur et extérieur, on l'entend lire le manuscrit de son livre *Ma mère rit*, où elle contemple sa vie et le monde. *Maniac Shadows* constitue le cœur d'un parcours qui nous amène à redécouvrir des pans méconnus de son œuvre, de son premier court-métrage réalisé à l'âge de 18 ans à une création sonore récente réalisée pour la radio. Cette plongée dans l'univers d'Akerman est accompagnée par la **participation exceptionnelle de Sonia Wieder Atherton** imaginant, avec son violoncelle, comment « habiter l'espace ».

L'espace, le temps, l'image, la musique, l'intime, le politique. À travers tous ces points de vue, l'exposition rend compte de l'extraordinaire actualité de la pratique et de la pensée de Chantal Akerman.

BIOGRAPHIE

Née à Bruxelles en 1950, Chantal Akerman est décédée à Paris en 2015.

Son **œuvre filmique pionnière** et fondamentalement nomade est travaillée par des questionnements intimes et historiques et des interrogations formelles fondatrices de la modernité cinématographique. Fortement influencée à ses débuts par les cinéastes expérimentaux américains comme **Michael Snow, Andy Warhol ou Stan Brakhage**, elle a cherché, tout au long de sa vie, à s'affranchir des normes narratives et des étiquettes. De sa **filmographie éclectique** – où la frontière entre documentaire et fiction est toujours poreuse, tout comme celle avec la littérature, la musique et l'art contemporain – des **œuvres immenses** ont surgi à chaque décennie: de *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* (1975), chef-d'œuvre de la modernité et brûlot féministe à *La Captive* (2000), sublime adaptation de *La Prisonnière* de Marcel Proust et sa dernière expérience intimiste *No Home Movie* (2015), en passant par sa trilogie documentaire – *D'Est* (1993), *Sud* (1998) et *De l'autre côté* (2002) – qui s'est déclinée sous forme d'**installations** partout dans le monde. Dans les années 1990, elle se concentre sur un travail vidéo pour les expositions, souvent conçu comme une réécriture de ses films.



© Marthe Lemelle

SÉLECTION D'ŒUVRES

Maniac Shadows, 2013

Installation dans deux salles / 6 vidéos, 100 photographies, bande sonore (lecture de *Ma mère rit* par Chantal Akerman)

L'**installation autobiographique** *Maniac Shadows* concentre les dialectiques et les tensions chères à Akerman : l'ici et là-bas, la présence et l'absence, l'espace domestique et l'espace urbain, le déplacement et l'enfermement, la relation à la mère. Dans une première salle, un grand écran divisé en trois montre des fragments d'images tournés dans les lieux de vie de l'artiste : à Bruxelles chez sa mère, à Paris chez elle, à New York ou à Tel Aviv. Dans ces trois montages en parallèle, l'intérieur dialogue avec l'extérieur par la fenêtre ou l'écran de télévision. Pendant ce temps, deux écrans latéraux montrent des images d'ombres, on entend la voix rauque de la cinéaste lire un long texte sur sa mère et sur elle-même. La voix vient d'une seconde salle, où un moniteur diffuse l'image d'Akerman lisant le livre qu'elle était en train d'écrire, *Ma mère rit*. Un mur présente une grille de photographies où l'on retrouve en images fixes les espaces filmés dans la première salle. *Maniac Shadows* met ainsi en scène avec une complexité nouvelle, la puissance de la **disjonction entre voix subjective et vision objective**, dont Akerman s'est faite la spécialiste.

Production

The Kitchen New York, coproduction Kunstenfestivaldesarts et LVMH

Saute ma ville, 1968

Film 35 mm transféré, noir & blanc, sonore, 13 min

Banlieue de Bruxelles : une jeune femme s'enferme dans la cuisine de son appartement, en calfeutrant porte et fenêtre. Elle y répète des gestes quotidiens (faire le ménage, la cuisine, nourrir le chat...) qui peu à peu tournent au chaos, elle cire ses chaussures et ses mollets, s'asperge de crème, ouvre le gaz et fait tout sauter. Toutes les tâches sont exécutées en chantonnant sur un tempo frénétique. Ce portrait radical d'une adolescente qui refuse le monde dans lequel elle vit et l'aliénation féminine annonce le cinéma qu'Akerman va développer par la suite, entre humour et désespoir, inventaire minutieux du quotidien et enfermement. *Saute ma ville* est le **premier film réalisé et interprété par Chantal Akerman**, âgée d'à peine 18 ans. Littéralement performé, sorti tout droit de son corps, il est tourné en dehors de toutes les conventions le temps d'une seule bobine de 35 mm, le format du « grand » cinéma. « Je chante, je danse, je mange, je nettoie et je saute. J'aurais pu m'arrêter là, au fond. Mais non, le cinéma me tenait déjà. »



La Chambre, 1972

Film 16 mm transféré, couleur, muet, 11 min

Récit d'un lieu sans début ni fin, *La Chambre* est tournée au début des années 1970 à New York avec **Babette Mangolte**. Avec elle, Chantal Akerman découvre toute l'avant-garde américaine de la danse, des arts plastiques et du cinéma expérimental. C'est après avoir vu *La Région Centrale*, film mythique de Michael Snow, qu'Akerman et la chef opératrice décident de faire un **film en mouvement continu**. Deux panoramiques à 360° filment l'espace d'une chambre comme une succession de natures mortes : une chaise, des fruits sur une table, un lit devant une fenêtre, une bouilloire. Dans le fil de ces mouvements, une seule présence : une jeune femme, la cinéaste, assise dans son lit. Comme le souligne Jacques Polet, « le mouvement de caméra dessine un encerclement littéral, comme si la caméra délimitait ainsi l'espace minimum et essentiel de la performance ». Bien avant son travail d'installation et certains longs métrages à venir, ce petit chef d'œuvre amorce les dispositifs qu'Akerman se plaisait à construire pour que le regardeur prenne conscience de son regard.

Marcher à côté de ses lacets dans un frigidaire vide

Création radiophonique à partir de l'installation de 2004, 24 min

Marcher à côté de ses lacets peut être considéré comme la **Pierre de Rosette de l'ensemble du travail d'Akerman**, hanté par la Shoah, par les relations filiales, par les mots. Elle y explore le contenu du journal intime de sa grand-mère retrouvé après la disparition de celle-ci à Auschwitz. Il commence par « je suis une femme donc je ne peux pas... » et a été plus tard annoté par la mère d'Akerman, puis par sa sœur et elle-même lorsqu'elles étaient enfants. À partir de cet objet qui lie trois générations de femmes, la cinéaste engage une conversation avec sa mère, survivante de la Shoah. Elles y évoquent la grand-mère, le fait d'être une femme, l'histoire, l'expérience des camps, et se remémorent aussi la première diffusion télé de *Saute ma ville*. En demandant à sa mère de lui traduire ce journal, **la cinéaste du manque se penche ici sur « la seule chose qui reste »**.



Récitals

Sonia Wieder-Atherton

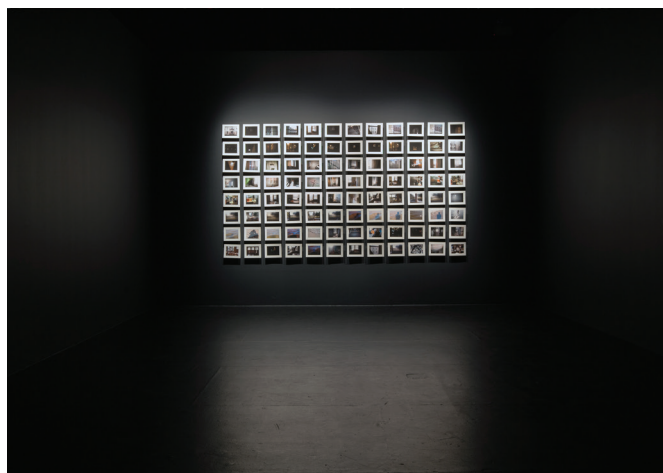
Enfant prodige grandie entre San Francisco et Paris, exilée volontaire en URSS pour étudier avec la violoncelliste Natalia Chakhosvkaïa, Sonia Wieder-Atherton a toujours suivi une voie singulière, traquant les images et les mots pour mieux convoquer la musique.

Jusqu'à ce qu'elle rencontre Sonia Wieder-Atherton, Chantal Akerman a toujours refusé de mettre ses films en musique mais voir la violoncelliste travailler, interpréter, chercher, repousser les limites de son jeu jusqu'à la mise en danger a été une révélation. S'ensuivront une vie commune et de multiples collaborations : Wieder-Atherton composera la musique de plusieurs films d'Akerman et celle-ci la filmiera à plusieurs reprises en concert, ou sur les routes d'Europe de l'Est à la recherche de ses origines musicales.

Aujourd'hui, **Sonia Wieder-Atherton choisit de venir habiter l'exposition avec son violoncelle.** Comme un « 25^e écran », elle viendra à plusieurs reprises inscrire une présence discrète dans l'une des salles d'exposition, en interprétant une série de solos pour des petits groupes de spectateurs.



Chantal Akerman, *Maniac Shadows*, 2011-2012, courtesy de la Fondation Chantal Akerman et galerie Marian Goodman © Jason Mandella



Chantal Akerman, *Maniac Shadows*, 2011-2012, courtesy de la Fondation Chantal Akerman et galerie Marian Goodman © Jason Mandella



Chantal Akerman, *Saute ma ville*, 1968, courtesy de la Fondation Chantal Akerman, Cinematek de Bruxelles et galerie Marian Goodman



Chantal Akerman, *La Chambre*, 1972-2012, courtesy de la Fondation Chantal Akerman, Cinematek de Bruxelles et galerie Marian Goodman



Chantal Akerman, *La Chambre*, 1972-2012, courtesy de la Fondation Chantal Akerman, Cinematek de Bruxelles et galerie Marian Goodman

Saute ma ville sur Youtube :

intégralité : <https://www.youtube.com/watch?v=jx2RNzl-p3Q>

clip officiel de la Cinematek de Bruxelles : <https://www.youtube.com/watch?v=oG4-vIAV5G4>

La Chambre sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=8AGakyb3eBU>

Marcher à côté de ses lacets sur France Culture :

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-nuit-revee-de/acr-marcher-cote-de-ses-lacets-dans-un-frigidaire-vide-de-chantal-akerman>

Émission « Atelier de Création Radiophonique – *Marcher à côté de ses lacets dans un frigidaire vide* »

de Philippe Langlois et Franck Smith, diffusée le 9/3/2008 sur France Culture



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS



sam 19 nov 2016 à 16h

vernissage

navette au départ de Paris,
sur réservation

mar 13 déc 2016 à 18h

conférence de Sébastien Rémy

*Tant que je vous parle ce n'est
pas une frontière*
à l'École nationale supérieure
des Beaux-Arts de Paris

dates à venir

récitals de Sonia Wieder Atherton

sam 14 jan 2017

**toute une journée
Chantal Akerman**

au cinéma
de la Ferme du Buisson

AILLEURS

du 4 au 15 nov 2016

**Je, tu, il, elle nous manque.
Regards sur l'œuvre de Chantal
Akerman.**

Projections, rencontres, lectures,
concert, performance... un femmage à
Chantal Akerman proposé par 49 Nord
6 Est – Frac Lorraine dans différentes
institutions à Metz : 49 Nord 6 Est –
Frac Lorraine, Arsenal, Bibliothèques et
médiathèques de Metz, Centre
Pompidou-Metz, Ciné art, Ferme du
Buisson, Java, les Journées
Européennes de la Culture Juive (JECJ),
Librairie la Cour des grands, l'œil à
l'écran, Osez le féminisme, Synagogue
de Delme, Université de Lorraine.

SAVE THE DATE

du 11 mars
au 16 juil 2017

**SoixanteDixSept : Les 40 ans
du Centre Pompidou**

exposition en collaboration avec
le Centre Photographique d'Île-de-France
et le Parc Culturel de Rentilly / FRAC
- en partenariat avec
le Centre Pompidou, Paris

Trois lieux de Seine-et-Marne présentent
SoixanteDixSept pour fêter l'anniversaire
du Centre Pompidou en revenant sur la
date emblématique de sa création. Un
projet ambitieux en trois expositions qui
offre l'occasion unique de voir les chefs
d'œuvres historiques d'un des plus
grands musées du monde dans le 77 !

sam 3 juin 2017

Performance Day

festival de performance

De plus en plus, les artistes mêlent les
codes des arts visuels et ceux de la
scène pour explorer une zone
intermédiaire. Lieu fondamentalement
pluridisciplinaire, la Ferme du Buisson se
devait d'accompagner ces pratiques qui
utilisent la performance comme un
principe actif de transgression des
frontières avec un nouveau festival.

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Implantée sur un site exceptionnel, La Ferme du Buisson propose une programmation d'envergure internationale.

Ancienne « ferme-modèle » du XIX^e siècle, elle concentre aujourd'hui un centre d'art, une scène nationale comprenant six salles de spectacles, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décroisement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain est engagé depuis vingt cinq ans dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition.

Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance, de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition.

Sous la direction de Julie Pellegrin depuis huit ans, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art

contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.



Yael Davids,
A Variation on A Reading that Writes, 2014,
La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

transport
RER A Noisiel
(à 20 min de Paris Nation)
en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au dimanche
de 14h à 19h30
et jusqu'à 21h les soirs de représentations

visites

visite guidée les samedis à 16h
expo-goûter les 1^{ers} dimanches
du mois à 16h
visites de groupes tous les jours sur
réservation rp@lafermedubuisson.com

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Ile-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Ile-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).

